

## INTEMPERIES A MEDEA

## Ruée sur les denrées de première nécessité

La ville de Médéa, qui a été marquée par de fortes chutes de neige, a enregistré une demande accrue en matière de denrées alimentaires ces derniers quatre jours surtout que de nombreux magasins avaient baissé rideau, mauvais temps oblige, provoquant par conséquent une pénurie en produits de première nécessité. La fermeture des routes par où transitent les transporteurs de marchandises a été la cause au premier chef de cette pénurie, ce qui a engendré une ruée sur les quelques boutiques

d'alimentation générale qui sont restées ouvertes.

Mais ce sont les habitants des régions rurales isolées qui souffrent le plus de ces intempéries. Ils éprouvent de grandes difficultés à s'approvisionner. Ils attendent, en effet, l'ouverture des routes pour pouvoir se déplacer. On apprend, par ailleurs, que plusieurs camions chargés de bouteilles de gaz butane venus de Blida, Bouira et Djelfa ont été convoyés vers ces localités enclavées. Selon une source de la wilaya de Médéa, cet

approvisionnement demeure l'une des priorités du plan d'action de la cellule de crise qui précise à cet effet que des efforts sont consentis pour envoyer à ces régions isolées des vivres et autres produits énergétiques.

Il y a lieu de signaler aussi que les engins de déneigement n'ont pas suffi pour débloquer les routes d'une longueur de 3 519 kilomètres. Il a fallu le concours du privé qui a beaucoup contribué en prêtant main-forte aux équipes de déneigement. Il faut dire

que ce sont les régions de Ouled Marre, Ouled Hellal, Derrag d'El-Aïssaouia et Sidi-Derned, qui, nichées à des altitudes de plus de 1 000 mètres, risquent de subir les conséquences de la vague de froid.

Par ailleurs, nous apprenons qu'une grande quantité de carburant a été convoyée par l'entreprise Naftal vers les stations d'essence de la wilaya de Médéa où un manque de ce produit commence à se faire sentir.

M. B.

## NICHEE AU PIED DES MONTS DE TAMEZGUIDA

## N'haoua, une localité laissée-pour-compte

"Sommes-nous condamnés à habiter des gourbis et boire de l'eau de l'oued, parce que nos ancêtres l'ont fait avant nous ou pouvions-nous aspirer à mieux à l'instar de nos congénères vivant dans une Algérie indépendante ?" Telle est la question qui nous a été posée de prime abord par les habitants de la localité de N'haoua lorsque nous les avons abordés pour un reportage sur leurs conditions de vie pendant cette vague de froid qui s'est abattue sur le territoire national. Très haut perché sur une colline, au pied des montagnes de Tamezguida, Djebel Haouche, Goudey et El Hayhaya, le village semble complètement oublié. Ses habitants sont imprégnés d'une fierté qui les empêche d'implorer une quelconque assistance des autorités locales. Pour arriver à N'haoua, il faut emprunter une route sinueuse et à peine carrossable, d'une longueur de 15 km à partir de la daïra de Mouzaïa, laquelle est distante de 14 km du chef-lieu de la wilaya de Blida. Relevant actuellement de la commune de Aïn Romana, cette localité dépendait, avant le dernier découpage, de la wilaya de Aïn-Defla.

3000 âmes y vivent mais dans des conditions moyennes, hélas. A voir N'haoua, l'on déduit d'emblée que la civilisation n'est jamais passée par là. Les taudis faits de *toit*, un matériau à base de boue et de foin, constituent la majorité des maisons où vivent ces citoyens donnant une image parfaite d'une misère qui ne dit pas son nom. Néanmoins, et faute d'alternative, ces laissés-pour-

compte acceptent stoïquement la rudesse de la vie dans ce bourg. En cette vague de froid, la neige a couvert d'un manteau blanc toute la région. Et pour se chauffer, les pauvres N'haouis utilisent, comme dans l'ancien temps, le *nafekh* (brasero). Dans chaque maison que nous avons visitée, nous avons constaté la même chose : un *nafekh* au milieu de la pièce en guise de chauffage. "Cela fait trois jours que nous n'avons pas été alimentés en gaz butane", nous rétorquent-ils.

Alors qu'ils vivent quasiment tous sous le seuil de la pauvreté et dans des conditions lamentables, d'aucuns ont préféré nous montrer, par décence, la demeure de la famille Hadj Mihoub Sidi-Moussa. En effet, c'est une mesure de fortune dans laquelle vit un jeune couple. L'une des pièces est à moitié sans toit. Dans ce gourbi ouvert à tous les vents vivent pourtant deux êtres humains. Comment sont-ils arrivés à résister au froid sibérien de ces derniers jours ? Un mystère.

D'autres familles qui nous ont accordé l'hospitalité souffrent autant du dénuement. Ladjelat Ahmed, Ahmed Serrir Abdelkader, Mohamed Zayed Mohamed ou Benayed Yekhlif, pour ne citer que celles-là, sont l'exemple de familles qui continuent de souffrir des affres du laisser-aller des pouvoirs publics. Le salaire des chefs de famille est une honte. "La meilleure paie ici est de 8000 DA", nous dit-on (même pas le SNMG). Nous apprenons aussi que certains pères de famille touchent une aide du filet

social de 4000 DA. Cependant, ils sont tous unanimes à dire que si l'Etat les encourage par des aides financières dans le cadre de l'élevage ovin ou autres investissements dans le secteur de l'agriculture, leur situation pourra s'améliorer et, partant, contribuer au développement local.

Par ailleurs, et en voulant savoir si des membres de l'APC de Aïn Romana se sont inquiétés de leur sort durant cette vague de froid exceptionnelle, ils nous ont répondu que la seule institution qui leur a prêté aide et assistance est la brigade de la Gendarmerie nationale de Mouzaïa. "Depuis les intempéries, seuls les éléments de la gendarmerie de Mouzaïa viennent régulièrement s'enquérir de notre situation", martèlent-ils. Dans un autre registre, les citoyens de N'haoua déplorent avec dépit l'inexistence d'une mosquée dans leur village. "La seule mosquée qui nous permettait de faire la prière ensemble a été

détruite en 1998 par les terroristes. Et toutes les demandes adressées aux autorités concernées pour sa reconstruction sont restées vaines", nous font-ils savoir. Sur le plan de l'éducation, N'haoua dispose d'une seule école primaire. Pour le cycle moyen, les collégiens sont contraints de faire plusieurs kilomètres à pied, et ce, en allant jusqu'à Aïn Romana ou Mouzaïa ; raison pour laquelle les filles arrêtent leur scolarité à la 6<sup>e</sup> année primaire. Justement, au sujet des filles, on nous dira que rares sont celles qui convolent en justes noces à N'haoua. Et si par chance elles se marient, elles prennent pour époux des veufs qui ont l'âge de leur père.

La réponse donnée à ce célibat forcé est que tout simplement les jeunes n'ont ni les moyens ni le logement pour prétendre à demander une fille en mariage. C'est dire que N'haoua vit un temps qui est loin d'être le nôtre.

M. Belarbi

## DJELFA

## Un gardien de chantier retrouvé mort

Un gardien de nuit a été retrouvé mort samedi dernier à 8 h dans un chantier de construction à Aïn El-Bel, une daïra distante de 26 km du chef-lieu de wilaya. Répondant aux initiales N. A., la victime était âgée de 60 ans et portait quelques blessures au corps. Son cadavre a été retrouvé dans la cabine d'un engin lourd non

loin de la loge d'abri. Selon une source locale, seule son pied droit portait une chaussure, la seconde se trouvait à l'intérieur de la bicoque.

Une enquête a été diligentée par les éléments de la Gendarmerie nationale et le corps a été mis à la disposition du médecin légiste pour autopsie.

Abdelkader Zighem

## INTEMPERIES DANS LA WILAYA DE BOUMERDES

## Barrages et oueds sous haute surveillance

Les autorités civiles et militaires de la wilaya de Boumerdes maîtrisent, et ce, suite au constat établi dans l'après-midi de samedi dernier, la situation difficile engendrée par les intempéries que subit à l'instar des autres régions du pays la wilaya de Boumerdes.

Il est vrai qu'elles n'ont pas attendu les instructions gouvernementales pour "descendre" sur le terrain et diriger les interventions pour désenclaver les localités isolées. A rappeler qu'hormis le colonel Boudiaf, dernièrement installé à la tête du secteur militaire, l'ensemble des responsables a eu à gérer les retombées de la catastrophe du 21 mai 2003. Dans l'après-midi de samedi dernier, il restait quelques villages, selon le colonel Boudiaf, toujours enclavés par des obstacles de neige, particulièrement dans les communes montagneuses d'Affir, Laâziz-Naciria, Timezrit et Chabet-El-Ameur. Par contre, l'intervention de l'armée avait permis, selon lui, de désenclaver le massif de Bouberak, la région de Mizrana, celui de Bouzegza et l'axe Thénia-Ait-Amrane.

La priorité était d'ouvrir les grands axes routiers notamment les RN5 (Alger-Constantine), 69 (Boudouaou-Bouira), 12 (Thénia/Tizi-Ouzou), et le CW66 (les Hissés-Kadiriya), ensuite arriver jusqu'aux chefs-lieux des communes et s'attaquer par la suite aux chemins communaux plus nombreux et plus difficiles. Les Chabetois ne manqueraient certainement pas de saluer l'intervention de l'entreprise Ysref qui a acheminé l'engin dans leur commune pour soutenir les efforts des institutions de l'Etat.

De son côté, M. Chérifi, chef du cabinet du wali de Boumerdes, estime que la situation sera très rapidement maîtrisée. Il dira : "Mercredi, le plan Orsec a été partiellement déclenché et la commission de sécurité a été convoquée d'urgence. Plus de 80 engins civils ont été réquisitionnés. En outre, les autorités civiles et sécuritaires, à leur tête M. le wali, ont sillonné l'ensemble de la wilaya. Dans certaines localités, elles sont arrivées en même temps que les engins qui ont rouvert les voies d'accès."

A noter que des approvisionnements en produits de première nécessité et en gaz butane ont été distribués chaque fois que les contacts ont été rétablis avec les populations qui ont vécu des moments pénibles. Pour l'heure, la wilaya ne déplore fort heureusement aucun accident mortel, "une seule habitation précaire s'est effondrée dans la commune de Timezrit et la famille prise en charge par l'APC. Sur les routes à l'exception de quelques carambolages qui ont causé aux automobilistes des blessures sans gravité, aucun accident majeur n'a été signalé. Questionné au sujet des étudiants sortis de leurs résidences dans la nuit de jeudi à vendredi pour protester contre la coupure d'électricité, M. Chérifi impute cette panne à la forte charge du réseau et à la mauvaise coordination entre les responsables de la résidence universitaire et ceux de la Sonelgaz qui n'ont pas augmenté les capacités des transformateurs. "Le problème a été réglé", nous dit-il. Un point noir est toutefois à inscrire au tableau de la wilaya. En effet, les parents d'élèves de tous les paliers ont préféré garder pendant deux journées leur progéniture chez eux car les classes étaient devenues des congélateurs. Le peu d'appareils de chauffage qui existent ne fonctionnent pas.

Par ailleurs, M. Cherifi a fait état du remplissage des trois barrages hydrauliques de la wilaya. Selon lui, les deux barrages de Ait-Amrane et du Hamiz qui pompent leurs surplus sur celui de Kaddara sont à 90% de leurs capacités. Ce dernier qui peut contenir 147 millions de mètres cubes d'eau contenait au jour de samedi plus de 110 millions de mètres cubes. Cela pourrait réjouir les citoyens qui seront, sans doute, préservés des affres des robinets secs durant les mois de canicule. Malheureusement, cette manne inquiète effectivement les responsables locaux. En effet, M. Bedreli, wali de Boumerdes, aurait donné des instructions fermes aux services hydrauliques de la wilaya qui doivent garder un œil sur les trois barrages précités ainsi que leurs affluents — Oueds Issers et Hamiz — ainsi que l'oued Seboua — "le risque d'inondations n'est pas totalement écarté", nous dit un responsable. Et pour cause, la fonte des neiges sur les versants des oueds en question, à savoir les Hauts-Plateaux du Titter, du massif de Bouzegza et le massif du Djurdjura qui se déversent dans l'oued Seboua à laquelle s'ajoutent les chutes de pluie en cours ou attendues augmentent les débits de ces cours d'eau ; dès lors, les capacités de retenue de ces barrages risqueraient d'être dépassées. Par ailleurs, le laxisme de l'Etat en matière de constructions illicites a eu pour résultat l'occupation des zones inondables, et ce, dans plusieurs communes, notamment à Boudouaou, Khemis El-Khechna et le Hamiz où des constructions ont été érigées dans les lits de ces cours d'eau.

Abachi L.